

Maître de l'Ombre

by erkan

Un éclair déchira le ciel, très vite suivi du grondement du tonnerre,. L'orage était tout proche. De lourds nuages obscurcissaient plus encore la nuit sans lune, gonflés de pluie à venir, menaçants et bas.

Un orage de fin du monde sur le point d'éclater.

Entre les tours sombres de l'Académie d'Al Azarth perchées en haut de falaises inexpugnables, le vent hurlait à la mort, sifflait, fouettait la pierre, rebondissait dessus avant de repartir à la charge. Personne n'aurait dû s'aventurer ce soir sur les fines passerelles les

reliant et qui se trouvaient malmenées ce soir au point de craindre qu'elles ne se brisent à tout instant - nombreuses étaient les histoires d'étudiant ou même de maître un soir jetés dans le vide par le vent pour avoir voulu les emprunter sans y prendre garde.

Et pourtant.

De la tour nord, plusieurs contingents de soldats progressaient lentement. On les voyait, la tête rentrée dans les épaules, les deux mains agrippées à la fragile rambarde, avançant péniblement, luttant contre le vent qui semblait prendre un malin plaisir à tenter de les arrêter, au moins à les ralentir. De temps en temps celui de tête était soulevé par une rafale plus puissante que la précédente, il lui fallait s'accrocher, tenir bon - espérer tenir bon suffisamment longtemps. Déjà plusieurs d'entre eux avaient lâché prise et avaient été projetés contre la tour derrière eux, loin au-dessus de la porte - la pierre était marquée de tâches de sang - avant de retomber, morts et flasques, dans le vide ou d'abord sur leurs camarades en contrebas, leurs membres inertes mais lourds s'accrochant au passage, comme pour tenter d'en entraîner quelques uns avec eux.

L'académie surplombait un a-pic de plus de trois-cent mètres, la chute était inévitablement fatale - sauf à connaître certaines arcanes seulement pratiquées par les plus puissants des maîtres mais même là, la survie n'était pas assurée. Le vent de ces montagnes était un adversaire retors, changeant, imprévisible et la falaise bien trop proche. Et le vent de ce soir était pire encore, comme animé d'une volonté propre.

Une volonté de tuer. Que personne ne puisse lui échapper.

Et aucun soldat ne maîtrisait aucune arcane.

Évidement.

En haut de la plus haute tour, la tour centrale, massive et grise qui dominait l'académie et la plaine en contrebas, les deux gardiens de la porte abaissèrent leurs lances dans un même mouvement fluide de tueurs nés et bien entraînés.

- Halte ! On ne passe pas !

L'homme fit un geste de la main droite et les deux gardes furent balayés comme des fétus de paille, projetés contre le mur où ils s'écrasèrent dans un grand bruit de métal froissé et d'os malmenés.

- Je n'ai pas de querelle contre vous, partez ! dit l'homme qui, à la voix, devait en fait être une assez jeune femme mais vêtue d'une longue cape noire très ample et ornée d'un capuchon dans les ombres duquel son visage disparaissait. C'était assez difficile de déterminer son genre et, comme il devait y avoir une seule femme pour au moins vingt hommes à l'académie, il était assez facile de se tromper en supposant que...

Un des deux gardes se releva, l'arme toujours pointée. L'autre tenta de faire de même mais retomba avec encore une fois un bruit de ferraille, les deux jambes probablement déjà brisées. Tentant pourtant de pointer encore son arme. De menacer. D'empêcher d'entrer.

Bien entraînés et bien dressés.

La femme haussa les épaules, fit un autre geste de la main et, cette fois, brisa net les deux nuques. Problème réglé.

Puis, elle tendit les deux bras devant elle, comme repoussant un adversaire invisible. L'air crépita d'électricité statique. Et les lourdes portes fermées devant elle s'enfoncèrent comme heurtées par un bélier de plusieurs tonnes. Le vantail de droite fut arraché de ses gonds et projeté dans la salle s'ouvrant derrière. Celui de gauche se contenta de plier.

Peu importait, c'était assez pour passer.

- Maître Gerlant ! hurla la jeune femme.

Un éclair déchirant le ciel surligna son invective d'une menace de colère divine et le grondement du tonnerre lui offrit un contrepoint effroyablement menaçant. La pluie se mit à tomber. Énorme, massive. Des gouttes épaisses en rangs serrés qui frappaient les murs comme des millions de poings d'acier. Comme pour tout faire écrouler. Comme pour noyer le monde sous un déluge d'eau glacé et de bruit furieux. L'air avait un goût de métal et de sang. Un goût d'humidité. La pression semblait à la limite de pouvoir faire éclater les épais murs de pierre de la tour comme un fruit trop mur.

La jeune femme pénétra dans le saint des saints de l'académie d'un pas décidé, rejetant son capuchon en arrière, révélant des traits fins et décidés, une peau ambre foncée et des yeux d'or liquide brillants de colère vengeresse, le tout auréolés d'une masse de cheveux crépus plus noirs que la nuit et tellement dense qu'on aurait dit un bloc d'obsidienne sculpté.

- Maître Gerlant, répéta-t-elle, la voix plus sourde chargée d'une colère glacée, il est temps de payer !

Payer pour des années de mépris, de condescendance et de châtiments non mérités. Des années de mise à l'écart, de moquerie de la part d'une partie des autres élèves que l'on avait secrètement encouragées. Des années de brimades et de punitions exagérées. Elle avait même failli plusieurs fois être renvoyée.

Mais des années aussi à s'entraîner en secret après avoir trouvé un certain livre dans la remise de la bibliothèque, un peu par hasard. Un puis quelques autres qu'elle avait délibérément volés, ceux-là et aucun des pauvres imbéciles qui la prenaient de haut ne s'en était aperçu, ne l'avait même soupçonnée de quoi que ce soit. Un livre puis d'autres totalement interdits qui n'aurait jamais dû parvenir entre ses mains, à ce demander même ce qu'ils faisaient encore dans les tréfonds de la bibliothèque de l'Académie. Des années à cacher sa véritable puissance derrière Sélène la maladroite, toujours dernière de sa classe, la

risée de toutes et tous, parfois même battue par des première années dans des duels de sorts alors qu'elle n'en était qu'à une de son diplôme - toujours à deux doigts d'être éliminée et renvoyée dans son village - la pauvre, mais qui à l'extérieur d'ici voudrait l'employer ? Elle est si faible, si pathétique. Que pourrait-elle faire une fois sortie de l'Académie ? Peut-être dans un cirque ambulante pour distraire les enfants de quelques petits sorts faciles et basiques. Ou, n'a-t-on pas besoin d'une bibliothécaire à l'Académie, sa dernière chance, sans doute, de ne pas finir souillon ou catin dans on ne savait quelle baronnie minable et reculée...

Le temps d'apprendre et de maîtriser.

Le temps de penser l'heure de la vengeance arrivée.

Sélène se redressa et contempla la demi-douzaine de vieillards recroquevillés derrière leurs bâtons de maître qui lui faisait face au centre de la pièce. Le Haut-Conseil de l'Académie, les six personnes les plus puissantes de l'empire devant lesquels tremblaient les armées et jusqu'à l'empereur lui-même. Quelle farce ! Six chenus tremblants, voués et faibles, accrochés à leurs traditions et leurs interdits comme des moules à un rocher - évidemment, six mâles blancs terrifiés à l'idée de perdre leur primauté sur l'Empire.

L'issue du combat, si combat il y avait ne faisait aucun doute.

Allons ! Sélène savait lire les auras, c'était même une des rares matières traditionnelles dans laquelle elle excellait. Ça et la voie des Traditions Anciennes qu'enseignait maître Olin, le plus vieux, le plus inoffensif et le seul qui s'était toujours montré sinon gentil, au moins à peu près juste avec elle. Tout comme elle excellait désormais dans l'art de camoufler sa puissance ou de la faire apparaître plus forte qu'elle ne l'était en réalité. Un savoir que personne ne lui avait enseigné, bien sûr. Le premier chapitre de son livre interdit. Une révélation. Une porte ouverte sur tellement de possibilités...

Son aura devait frôler la divinité et elle avait eu raison d'attendre un de ces orages d'été si dévastateurs dans ces montagnes pour attaquer. Ces idiots devaient l'en croire responsable alors qu'elle n'avait fait que le colorer de son aura et s'en sentir d'autant plus impuissants et perdus devant elle. Les six cacochymes devaient en être à la limite de souiller leurs belles robes de velours doré.

Sélène marqua une pause. Laissa ses bras retomber le long de son corps et afficha un sourire aussi inquiétant que mystérieux.

La salle elle même était un heptagone parfait de exactement sept mètres de long pour chaque côté. Un côté orné d'un vitrail symbolique pour chacun des maîtres, un maître pour chacun des piliers de l'Académie - voie de la Guerre dont le responsable était également Grand Maître de l'Académie, voie des Éléments, voie des Bâisseurs, voie de la Guérison, voie du Vivant et voie des Traditions Anciennes. Le septième côté accueillait la porte que l'on appelait la « petite voie » puisqu'elle permettait seulement *d'entrer* dans la pièce. Mais tout le monde savait que c'était autrefois celui de la voie de l'Ombre, la voie interdite, bannie de l'empire plus de deux mille ans auparavant.

La salle était vide et froide, seulement ornée en son centre d'une table massive, elle aussi en heptagone, là où se tenait chaque nuit le Haut-Conseil des maître de l'Académie. Quelques cartes et traités, mais surtout des restes de repas et des carafes de vin.

- Sélène, gronda maître Calio de la voie des Éléments, que signifie...

Sélène fit un geste de la main et maître Calio fut projeté dans les airs, secoué en tous sens, sa robe retroussée par-dessus sa tête d'une manière fort peu digne. Une seconde à peine. Puis, Calio se défendit. Dans son domaine, il était puissant, il retrouva assez vite la maîtrise de son élément et parvint à se maintenir à peu près vertical à deux mètres au-dessus du sol, freinant les attaques de la jeune femme de grand moulinets de son bâton.

- M'attaquer à travers les éléments ? L'air ? Vraiment ?

Il en souriait presque.

Calio le mépris. Honnête dans ses appréciations sur son travail - et elle reconnaissait volontiers que, du moins *officiellement*, elle était assez pitoyable dans la maîtrise des éléments - mais ne pouvant s'empêcher de glisser à chaque fois des remarques sur la couleur de sa peau ou sur son sexe pour en déduire qu'elle n'avait absolument rien à faire là.

Calio qui tendit brusquement son bâton devant lui.

La bourrasque soulevée aurait renversé un troupeau d'éléphants mais Sélène l'avait anticipée. Facilement. Attaqué par l'air, il répliquait par l'air, pauvre vieux bâtard prévisible. Tellement prévisible. Il lui avait suffi de si peu pour le contrer, simplement brouiller ses sens pour lui faire viser à côté. Le vent puissant fit onduler sa cape et alla finir de défoncer le dernier vantail de la porte encore debout derrière elle.

- Calio, bon sang, grommela Gerlant en commençant à mobiliser sa voie.

- À mon tour, vieux bouc, grinça Sélène.

Calio mobilisait déjà tout ce qu'il pouvait pour s'entourer d'un bouclier impénétrable d'air rendu plus épais que la pierre, projetant sans doute de le lui jeter ensuite à la figure et de l'écraser avec, une fois qu'il aurait repoussé son attaque. Jubilant sans doute par anticipation.

Les autres maîtres réagissaient enfin - ou songeaient à, complètement pris au dépourvu. Avec un temps de retard. Évidemment. Comme elle l'avait anticipé. Calio était le moins gâteux de la troupe, le seul avec encore pas mal de cheveux et pas tous complètement blancs.

Elle serait d'abord frappée par un sort de dislocation venue de Gerlant - puis, à peine une seconde plus tard, exactement en même temps, Oppo le bâtisseurs bâtirait une muraille autour d'elle pour l'emprisonner et Armana l'envelopperait d'un linceul de guérison inversée

qui transformerait chaque microlésion de sa peau en une lèpre ou une gangrène galopante censée la tuer en quelques secondes. Aris du Vivant avait entrepris de se transformer en tigre - hors jeu pour l'instant, ce genre de métamorphose prenant du temps, même pour un maître de son talent. Et ce bon vieil Olin se contentait de la regarder en clignant ses vieux yeux dégoulinants de cataracte de hiboux malade comme s'il ne comprenait absolument rien à ce qu'il était en train de se passer - ce qui était probablement le cas.

L'air autour de Sélène avait pris la consistance de la mélasse.

Ralentissement du temps.

Elle laissa à Calio le temps de finir son mur d'air solide, épais et lourd comme de la pierre, puis, d'un simple claquement des doigts, elle l'emprisonna dedans, l'empêchant complètement de bouger, pris dans la masse, avant de le projeter à l'extérieur droit à travers le vitrail de sa voie. La gravité ferait le reste. Pour pas loin de deux-cent mètres de chute. Dans son esprit parfaitement compartimenté, elle pourrait l'entendre hurler tout le temps qu'elle durerait.

La dislocation disloqua, la prison enferma, la guérison inversée acheva de tuer les petits bouts disloqués et Gerlant poussa un cri de triomphe.

Sélène laissa se dissiper sa projection de soi en riant intérieurement et sortit triomphante des ombres accumulées dans l'embrasure de la porte. Des ombres épaisses et étendues sans assez de lumière derrière pour les engendrer ? Qui l'avait remarqué ? Trop occupés à déchaîner leurs sortilèges sur sa projection, aucun des vieux grigous ne s'était aperçu de rien.

Maître Olin, peut-être. Qui ne parut pas plus surpris par ça que par le reste. Mais maître Olin ne paraissait jamais surpris par rien. Ni vraiment effrayé. Ou envieux. Ou même intéressé. Ou quoi que ce soit d'humain. Maître Olin traversait ce qui lui restait de vie dans

un complet brouillard d'indifférence gâteuse. Il ânonnait son cours tout consacré à des points de protocoles ou des traditions plus vieilles encore que lui et que presque plus personne ne respectait dans l'empire ni ne comprenait. Il posait ensuite des questions et mettait des notes. Personne ne comprenait pourquoi sa voie avait encore cours à l'Académie. Ni à quoi elle pouvait bien servir. Ni pourquoi un tel fossile avait un siège au Haut-Conseil - y participait-il seulement ? Au-delà d'être juste assis là à siroter son vin ?

Maître Olin était le seul que Sélène n'avait pas prévu de tuer.

Pour les autres, ça n'allait plus tarder.

Entre le sort juste lancé et la surprise d'avoir raté leur cible, Sélène avait une presque entière seconde pour frapper la première - plus qu'assez, même sans utiliser ses facultés de ralentissement du temps. C'était presque trop facile.

-Adieu, vieux salopards !

Au pluriel, mais elle s'adressait surtout à maître Gerlant.

Sélène remua les doigts.

- Ça suffit, dit une voix étonnamment puissante et claire.

Et tout s'arrêta.

#

Sélène écarquilla les yeux.

Le temps s'était tout simplement *arrêté*.

Elle pouvait voir les fils de puissance sous-tendant le sort - ça ressemblait à ce qu'elle faisait pour ralentir le temps autour d'elle, mais en infiniment plus sophistiqué et puissant. Elle observa et sut que si on lui en laissait le temps, elle pourra apprendre à faire ça. Ce n'était pas si compliqué, finalement. Bon sang, si elle survivait à ça, elle pourrait un jour carrément *arrêter* le temps !

Sélène gémit de frustration.

Si près du but...

Gerlant ne bougeait pas non plus, le sort ne venait pas de lui. Il était figé là, à moins d'une dizaine de mètres d'elle, les yeux écarquillés par la peur, les mains serrées sur son stupide bâton - comme si la puissance d'un mage pouvait avoir quoi que ce soit à voir avec un morceau de bois sculpté - quels imbéciles ! - les jointures blanchies et... Mais oui ! Pour un peu, elle en aurait rit tellement elle en avait rêvé : un début d'auréole humide sur le devant de sa robe !

Les autres devaient être dans le même état.

Aucun des maîtres n'avait la moindre notion des arts interdits qu'elle avait patiemment appris. Aucun ne lui arrivait à la cheville en terme de puissance, elle avait lu et relu leurs auras tellement de fois avant d'oser se révéler qu'elle en était certaine, elle n'avait pas pu se tromper.

L'attaque devait venir d'un personnage étranger à l'Académie. Ou une sorte de maître secret qu'elle n'avait jamais croisé - un encore plus fort qu'elle pour masque et changer son aura qu'elle ne l'avait même jamais *senti*.

Amère, Sélène chercha une porte de sortie, n'en trouva aucune. Elle était coincée dans du temps figé sans pouvoir bouger ni incanter. Impuissante. C'était fini pour elle. Elle était complètement à la merci de ce mage secret sans doute dissimulé derrière elle et qui devait bien se moquer de ses ridicules prétentions à la vengeance en attendant de lui porter le coup de grâce.

Modifier ou cacher son aura - il l'avait bien bernée !

Modifier...

Sélène eut soudain envie de se flanquer des gifles.

Quelle idiote j'ai été !

- Tu auras mis le temps à comprendre, mais tu as fini par y arriver.

Le temps la relâcha - mais elle seulement.

Sélène releva la tête et croisa le regard soudainement plein de vie et presque espiègle de maître Olin qui venait vers elle en souriant, ferme et droit, rajeuni soudain d'au moins deux-cent ans, jouant avec son bâton comme une sorte de majorette en robe, crâne chauve et longue barbe blanche.

- Maître Olin ?

- Lui-même.

- Mais la voie des Traditions Anciennes...

- Ne comporte aucune magie, c'est ça que tu veux dire ?

Sélène acquiesça.

- C'est la voie des Traditions Anciennes, Sélène ! Quelle tradition ancienne, sinon l'Ombre ? Quel intérêt de maintenir au Haut-Conseil un maître sans pouvoirs et enseignant des inepties sans intérêt ? Tu ne t'es jamais posé la question ? Bon, pour être honnête avec toi, je ne me l'étais pas posée non plus quand j'ai fait mon propre petit coup d'état. J'ai été tout aussi surpris que toi quand maître Elegard s'est révélé à moi. De même que lui avec son prédécesseur et le prédécesseur avec celui d'avant, etc jusqu'à la création de l'Académie. Personne ne se pose jamais de question sur la voie des Traditions Anciennes. C'est comme ça. Tu auras peut-être plus de chance avec celui ou celle qui viendra après toi.

Sélène fronça les sourcils. Ça faisait beaucoup d'informations d'un coup. Et elle n'était pas venue pour ça. Elle était venue pour tuer. Surtout, pour renverser une institution trop ancienne, cacochyme, raciste et sexiste. Qui lui avait fait énormément de mal. À elle. Qui pouvait se venger. Tous ces discours, c'était...

- Attendez, dit-elle en agitant les mains devant elle comme si elle préparait un sort.

Depuis la création de l'Académie, vous avez dit ? Non ! Le maître de l'Ombre était autrefois grand maître de l'Académie, le septième côté de l'heptagone lui était réservé, il a fallu la révolte de...

Maître Olin l'interrompit d'un geste.

- La révolte de Géodald le juste, je sais, je connais l'histoire officielle de l'Académie aussi bien que toi, jeune fille. Mieux sans doute, ça fait plus de trois siècles que je la répète à mes élèves, je pourrais la réciter en dormant.

» Mais c'est tout ce que c'est. Une histoire. Une fable. Il n'y a jamais eu de maître de l'Ombre officiel, le septième côté de cette salle a toujours été une porte donnant sur le reste de la tour et Géodald n'a jamais existé.

» C'est du flan, tout ça. Du pipeau. Toute l'histoire de l'Empire et de cette vénérable institution qui le sous-tend et l'épaulé est du flan. Rien de vrai là-dedans. En tous cas, rien de vrai au-delà d'un certain point - les trois derniers siècles sont certains, je le sais, j'y étais.

Sélène était abasourdie.

Sans compter que coincée hors du temps comme elle l'était, ses perspectives de chaos magique et vengeur remplacées brutalement par un dialogue absurde avec un vieux maître soudain rajeuni et la certitudes qu'elle ne pourrait rien faire contre lui s'il décidait de la tuer, elle pouvait sentir toute son énergie retomber comme un vieux soufflé, l'adrénaline quitter ses veines, remplacée par une fatigue absolue.

- Mais... Pourquoi ?

Olin haussa les épaules.

- Je ne sais pas, admit-il. C'est comme ça. Je ne sais pas qui a fondé cette Académie, ni quand, ni pourquoi. Je ne sais pas si l'Ombre y était présente dès le début où si elle est

venue ensuite. Je n'en sais rien. Malgré l'étendue de mes pouvoirs, je ne peux pas remonter le temps et voir au-delà de ma naissance.

Il marqua une pause, un pli amer soudain apparu au coin des lèvres.

- Il y a des limites à ce que je peux faire, souffla-t-il.

- J'ai besoin de m'asseoir, répondit Sélène.

- Ah oui, pardon, j'oubliais.

Olin claqua des doigts et ils se retrouvèrent instantanément dans un des petits salons de la tour diplomatique, confortablement installés dans d'accueillants fauteuils, de chaque côté d'une petite table chargée de victuailles appétissantes et de thé fumant et odorant.

- Quoi ? Qu'est-ce que...

- Le temps est toujours figé, expliqua calmement Olin. Je nous ai juste installés ici. J'ai pensé que ce serait plus agréable pour toi. Le temps de notre petit... échange, en tous cas. Si je peux parler de temps alors que nous nous en sommes extraits. Intéressant paradoxe...

» Mais passons ! Ensuite, je te renverrais avec les cinq autres... Pardon, les quatre autres, j'oubliais. Tu as défenestré ce pauvre vieux Calio. Tu seras intéressée, peut-être, d'apprendre au passage que le temps s'est arrêté alors que son crâne était à moins de deux millimètres du sol. Il n'est donc, techniquement, pas encore mort. Il le sera dès que le temps reprendra sa course normale. L'énergie cinétique accumulée au cours de sa chute est toujours là, elle. Elle l'attend bien sagement.

Olin eut un sourire mauvais.

- J'ai pris la liberté de lui rendre sa conscience de l'arrêt du temps, qu'il se sache à deux doigts de mourir sans pouvoir rien y faire ni prévoir quand ça va s'arrêter et qu'il profite un peu de ce dernier suspens.

» Ne dit-on pas que ce n'est pas la mort le pire mais plutôt la peur qu'elle engendre quand on la sent toute proche ? Je me suis dit que j'allais aider un peu Calio à sentir. D'ailleurs, si tu te concentres un peu, tu devrais pouvoir l'entendre hurler et pleurer de panique.

» Toujours amusant d'entendre un qui se croyait puissant pleurer sa mère comme ça, n'est-il pas ? Je dois avouer que je n'ai jamais trop aimé non plus ce vieux salopard. Normalement, la passation des ombres est censée se dérouler SANS tuer qui que ce soit parmi les maîtres mais... Bon. C'est vrai que j'aurais pu... J'avais senti tes intentions, tu sais, tellement criantes...

» Bref. Calio...

» Disons que s'il fini en peinture sur les pavés, il ne l'aura pas volé pas vrai ?

Sélène secoua la tête.

Trop d'informations en trop peu de temps hors du temps. Elle eut soudain envie de vomir. Son estomac se contracta brusquement, sans prévenir, sans signes avant-coureurs, projetant son torse en avant, bouche ouverte et yeux qui pleurent, droit sur un magnifique plat de raisins...

- Ah oui, dit maître Olin. C'est vrai, il y a ça aussi.

Ce qu'elle vomit disparu à peine sorti, et elle retomba en arrière, soulagée et vide.

Avec l'envie de rire. Ou de pleurer. Sans trop savoir distinguer les deux.

- Vous aviez prévu, rauqua-t-elle, vous saviez...

Olin haussa les épaules et eut un sourire triste.

- Évidemment, dit-il, je suis le maître des Ombres. Et cela fait... Quoi ? Cinq ans déjà que je te suis ? Peut-être six. Ma mémoire n'est plus ce qu'elle était. On va dire cinq ans et demi. Oui, oui, avant même ton arrivée à l'Académie, bien avant...

» Ma chérie, tu ne t'en est pas encore bien rendu compte, mais pour quelqu'un comme moi - et je t'assures, très bientôt, aussi pour quelqu'un comme toi vu que, d'évidence, tu es quelqu'un comme moi - ton aura est repérable à des kilomètres et des années de distance. Tu brilles ! Enfin, dans la mesure où une ombre peut briller.

» Tu vois ce que je veux dire.

Sélène allait répondre que non, qu'elle n'avait aucune idée de quoi il voulait parler et puis son regard mental remarqua enfin l'aura de son interlocuteur. La vraie. Celle qu'il lui avait si habilement dissimulée sous les toiles d'araignées et la sénilité avancée du vieux maître des Traditions Anciennes. Celle qui, à vrai dire, emplissait tellement la pièce autour de lui qu'elle comprit qu'il venait seulement d'arrêter de la masquer. Énorme. Puissante. Totalement fascinante. Une ombre qui brille. OK, elle voyait.

Elle aussi elle avait... ?

- Pas encore répondit maître Olin comme s'il lisait ses pensées - et Sélène sut immédiatement et que, oui, il les lisait, au moins les grandes lignes, et qu'elle était désormais pas loin d'être capable de le faire. Mais ça viendra. Quand je t'aurais complètement transmis mes pouvoirs. C'est en cours, mais ça va prendre un peu de temps. Prends donc un peu de raisin en attendant. Il est excellent.

Sélène éclata de rire.

C'était bien le moment de se goinfrer de raisin !

Pourtant elle en attrapa une grappe et...

Oui, il était excellent.

- Le processus donne faim, sourit maître Olin. Il y a sur cette table plus que ce que tu manges habituellement en une semaine, vu que tu manges trop peu, désolé de te le dire, mais je te garantis qu'avant la fin de notre entretien, tu auras tout englouti.

Garantie ?

Comment pouvait-il savoir...

Parce qu'il avait vécu exactement la même chose. Quelque trois-cent cinquante-deux ans plus tôt, un jeune homme timide, un peu gauche, la risée de ses camarades et le souffredouleur d'une partie de ses professeurs. Un livre interdit trouvé « par hasard » alors qu'on l'avait envoyé chercher de vieux parchemins dans les réserves de la bibliothèque. Une découverte. Un talent. Des heures à s'entraîner en secret et à remâcher son désir de revanche. Un soir d'orage et une tentative de renverser le Haut-Conseil...

- La même histoire que moi, quoi.

- À quelques détails près, oui. La même que maître Elegard qui joua pour moi ce soir-là le rôle que je joue aujourd'hui pour toi. La même que Ardallée qui le précéda. Ça remonte à loin. L'Académie est ancienne.

Sélène secoua la tête, la bouche trop pleine de pain frais tartiné de houmous et la tête de souvenirs et de savoirs s'y accumulant à une vitesse stupéfiante pour réfléchir à une réponse intelligente et la dire sans postillonner partout.

- Probablement aussi la même que ton successeur, quand tu seras assez fatiguée pour t'en choisir un. Ou une, oui, pourquoi pas ? Les femmes n'ont jamais été très nombreuses parmi les mages, mais il y en a. La preuve. Enfin, deux de suite comme maître... pardon, *maîtresse* des Ombres, ce serait une première.

Sélène grogna et lui lança un regard noir.

Olin haussa les épaules.

- C'est comme ça, dit-il. Les femmes...

- Sont tout aussi aptes à la magie que les hommes, le coupa Sélène agacée, simplement on ne les y encourage pas, on ne la recherche pas chez elles. On préfère les

garder à la maison ou aux champs, bien dociles et soumises. Et à pondre des gosses à la chaîne aussi. C'est ce qui aurait été ma vie si je n'avais pas quasiment forcé ce foutu mage recruteur à m'examiner aussi quand il est passé dans mon village. Ce vieux salopard lubrique ! Il n'a jamais recherché le talent chez aucune fille dans aucune de ses tournées de recrutement et il a fallu que je le laisse me tripoter la poitrine en geignant comme un porc pour qu'il accepte.

Olin eut un petit sourire las.

- Je sais, dit-il doucement alors que Sélène reprenait une grappe de raisin comme si cette dernière était responsable de tous les malheurs du monde. C'est moi qui ai fait en sorte que ce soit Alégard qui passe dans ton village.

Sélène s'arrêta, la grappe à mi-chemin de sa bouche grande ouverte de stupéfaction.

- Quoi ?

- C'est le processus de formation d'un maître des Ombres, dit Olin. Il y faut de la frustration, de la colère, une envie de revanche. Il faut qu'au moment où le ou la futur maître tombe sur le livre interdit, son premier réflexe soit de le garder pour soi, surtout pas d'aller en parler à ses camarades ou aux maîtres de l'Académie.

» Les Ombres doivent rester... Et bien, désolé pour cette évidence, mais les Ombres doivent rester dans l'ombre. Ignorée. Oubliée. Imperceptibles. C'est comme ça qu'elles fonctionnent.

» Oh évidemment, j'aurais le pouvoir de tout faire oublier à tout le monde si par malheur tu avais eu l'idée idiote de parler du livre autour de toi. Presque tout le monde. Les sorts d'oubli sont délicats et il y a toujours un petit pourcentage de la population qui y est réfractaire. Sur qui ça ne marche pas ou pas complètement. Tu verras...

» C'est déjà arrivé, évidemment. Pas à moi, à mon prédécesseur. Qui a dû tuer un étudiant prometteur, un maître des éléments et trois autres élèves au passage pour finir d'enterrer l'histoire.

» Et puis, ça va, hein ? Il t'a un peu tripoté les seins, c'était pas agréable mais on va pas en faire un fromage, quand même. Rien de bien pire que ce que tu faisais déjà avec le jeune je sais plus qui, là, le fils des fermiers d'à-côté. Il ne t'a pas violée non plus !

Sélène se redressa, cramoisie de rage, ne pouvant pas se retenir plus longtemps, le poing brandi en avant dégoulinant de jus de raisin.

- Mais c'est dégueulasse de dire ça ! Hurla-t-elle. Vous...

Olin lui coupa la parole d'un geste - lui coupa *réellement* la parole et la projeta en arrière, retour dans le fauteuil. Sélène se retrouva subitement incapable de proférer le moindre son, incapable de bouger, obligée d'écouter.

- Ça suffit ! Oui, c'est moi qui ai mis Alégard sur ta route tout en connaissant pertinemment ses penchants pour les jeunes filles. Mais c'est toi qui a choisi d'accepter qu'il glisse ses mains sous ta tunique en échange d'une possibilité d'être recrutée. Et regarde où ça t'a menée ! Regarde où ça l'a mené, *lui* !

» Un bien faible prix à payer, si tu veux mon avis.

Toujours immobile et muette, Sélène bouillait intérieurement.

- Tu peux parler, dit Olin. Je vais lever l'interdiction. Mais tu vas me parler respectueusement. Et calmement. Je suis fatigué, fillette, mais si je dois passer encore dix ans comme maître des Ombres à attendre un meilleur prétendant que toi parce que je t'aurais réduite en bouillie pour manque de respect, je n'hésiterais pas une seconde, c'est bien compris ?

» Je ne suis pas ton ami, Sélène. Je ne te dois rien. Et tant que le processus n'est pas terminé, je suis incommensurablement plus puissant que toi. C'est MOI qui décide, c'est MOI qui dirige. Tâches de t'en souvenir.

Typiquement masculin.

Mais quand Sélène put de nouveau parler, d'une voix blanche et atone, ce fut uniquement pour rappeler un prénom.

- Odaf.

- Pardon ?

Sélène ferma les yeux et se voûta un peu.

Un long moment passa. Elle semblait s'être endormie.

- Et bien ?

- Le jeune garçon de la ferme d'à-côté avec qui je... Vous savez. Il s'appelait Odaf.

Nous étions amoureux, du moins je crois. Comme on peut l'être à treize ans. Il était gentil, très doux. Et il était le seul à ne pas se moquer de moi quand je disais qu'un jour j'irais étudier à l'Académie. Il aurait fait un bon mari si j'avais eu la moindre envie de me marier un jour.

Olin semblait perplexe.

- Et ?

- Et, ça me paraît tellement évident maintenant... Ça vient de me frapper. Odaf est mort, évidemment. Un an à peine après mon arrivée ici. Une mauvaise fièvre que même le mage local n'a pas pu traiter. Et sa mère venue me voir *exprès* pour me le dire et m'accuser d'avoir damné son fils...

Sélène eut un petit rire nerveux.

- Vous encore ? Un autre de ces évènements censés faire naître en moi l'étincelle de la rébellion nécessaire à ma... *formation*, c'est ça ?

- Tu vas me reprocher la mort d'un garçon de ferme ?

Sélène secoua la tête.

Un long moment passa, en silence.

- Et bien ?

- Vous ne pouvez déjà plus entrer dans ma tête, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une question. Je le sais. Vous ne pouvez pas. Vous ne savez pas ce que je pense. Vous ne savez pas ce que je vais dire ou faire. Vous ne savez plus.

- Non, c'est vrai, mais je peux encore tout arrêter, grinça maître Olin en plissant les yeux d'un air soupçonneux. Je le pourrais jusqu'au dernier moment. Vas-tu renoncer à ce pouvoir que je te donne pour un pauvre garçon de ferme totalement insignifiant ?

Sélène prit une longue inspiration.

- Non, dit-elle. Vous avez raison. Je serais une gentille fille bien sage et respectueuse du maître que vous êtes. J'irais jusqu'au bout. Après tout, nul ne peut modifier le passé, n'est-ce pas ?

- Non, admit Olin à regret. Nul ne le peut. Même pas nous. Et pourtant, nous pouvons beaucoup. Mais même nous avons nos limites...

Dans le flot d'informations emplissant son être, Sélène choisit d'ignorer tout le bloc de souvenirs caché derrière ce ton de regret, les épaules soudain un peu plus voûtées du vieux maître, son regard perdu dans le vague et fuyant.

Olin était un vieux salopard, point barre. Elle ne voulait rien savoir de ce qui aurait pu le rendre plus sympathique ou même humain à ses yeux. Il s'était joué d'elle, l'avait manipulée comme une marionnette, utilisée...

Mais ça prenait fin ce soir.

Olin avait été maître des Ombres pendant plus de trois-cent ans. Il avait eu entre ses mains un pouvoir incommensurable, presque divin. Et qu'en avait-il fait ? Qu'en avaient fait tous les maîtres des Ombres l'ayant précédés ?

Rien.

Le monde était toujours le même cloaque puant d'injustice, de misère et de guerres sans fin. Les mêmes dominations écoeurantes.

Cela allait changer.

Elle ne se *vengerait* pas sur Olin. Pauvre vieil homme fatigué qui, une fois le transfert terminé, s'éteindrait paisiblement sans jamais payer pour aucun des milliers de crimes qu'il avait pu commettre. Comme elle l'avait dit, elle ne pouvait pas changer le passer.

Mais elle pouvait changer le futur !

Changer le monde... À quoi servirait la puissance, sinon ?

Ne pas se venger mais changer les choses pour que plus personne n'ait à se venger jamais, voilà ce qu'elle ferait - rétablir la balance - s'éveiller enfin sur de meilleurs lendemains, briser les cycles - et l'histoire oublierait jusqu'au nom de ce pauvre vieil impuissant de maître Olin, tout maître des Ombres semi-divin qu'il fut.

Sélène se remit à manger, dissimulant derrière ses mains le petit sourire de joie et de mépris mêlés qui lui tirait les lèvres. Le pouvoir et la connaissance continuèrent à affluer en elle et maître Olin se leva pour faire les cent pas dans la pièce, tête baissée et mains dans le dos - à bien le regarder, chaque aller-retour semblait le faire ressembler un peu plus à la version usée et âgée de lui-même qu'il avait montré au monde pendant des années.

Étrangement, lui aussi souriait.

Mais d'un sourire désenchanté.

- Je ne peux plus lire tes pensées, finit-il par murmurer, mais je peux les deviner. Oh oui. Je peux presque les voir danser autour de toi. Et ne crois pas que je ne vois pas le sourire hautain que tu me réserves derrière tes mains.

Sélène tiqua.

- Mais ne crains rien. Tu ne risques plus rien. Je t'ai un peu menti tout à l'heure. Le processus est désormais trop engagé pour que je puisse l'arrêter et je suis beaucoup trop las pour attendre encore une ou plusieurs décennies de plus un éventuel successeur. Félicitation Sélène, te voici officiellement future maître des Ombres !

» Encore un peu et je pourrais *enfin* reposer.

» Me reposer...

Il laissa passer quelques secondes.

Sélène avait cessé de manger, craignant le piège.

- Je suis issu d'un petit village, moi-aussi, mais des marches du nord, finit-il par dire, sans plus vraiment s'adresser à elle. Là-bas, la guerre est permanente. Pas un mois ne passe sans son incursion de pillards, son village pillé et brûlé, ses gens mutilés, violés, massacrés...

» On dit qu'une vraie femme du nord se doit de faire au moins dix enfants dans sa vie parce que la guerre lui en prendra au moins sept et que les trois survivants ne seront pas de trop pour travailler la terre et repousser les pillards.

» C'est vrai.

» Ma propre mère n'a eu le temps d'en faire que six avant d'être violée et tuée par des pillards lors d'un raid particulièrement violent auquel je n'ai échappé que de justesse. J'ai été recruté pour l'Académie juste après, par un mage guerrier venu avec les troupes chargées des représailles - un mage qui ne s'est pas privé de... Comment dire... Se payer sur la bête, tu

vois ? Lui aussi avait des penchants immoraux, tout le monde le savait mais c'était un mage de guerre réputé et puissant, issu d'une famille noble tout aussi réputée et puissante...

» Bref.

» Le mage ne s'est pas contenté de nous toucher la poitrine à ma soeur et moi, tu comprends ? Élanorée, ma petite préférée. La dernière de nous six avec moi. Une gamine tellement joyeuse dans l'Enfer sur terre qu'étaient nos vies là-bas. Elle n'avait que onze ans et absolument aucun don pour la magie...

» J'ai été envoyé ici pour étudier, plein d'une rage dont tu n'as pas idée. Ma soeur est morte en couche huit mois plus tard en essayant de donner naissance à l'enfant de ce porc. L'enfant non plus n'a pas survécu. Malformé. Et le porc a été tué dans une nième opération de représailles contre les tribus nordiques à peu près en même temps que je... « découvrais » le premier livre interdit dans la bibliothèque.

» La vie a suivi son cours et je suis devenu maître des Ombres.

Sélène croqua dans une pomme.

- Terrible histoire, dit-elle de la voix la plus froide possible.

Olin sourit.

- Terrible histoire, en effet, dit-il.

- Tout ça pour m'expliquer quoi ?

Olin plissa les lèvres, visiblement agacé.

- Ne comprends-tu pas ? Tous les maîtres des Ombres sont passés par là ! Absolument tous ! Cette rage en nous, cette frustration face à une injustice ou une situation que nous pensons pouvoir améliorer, nous l'avons *tous* connue !

» Tu enrages contre le sort des femmes dans notre société comme j'enrageais contre les guerres et les massacres incessants dans le nord de l'Empire. Tout comme Elegard avant

moi enrageait contre la fatalité qui fait que les enfants nés pauvres le restent et subissent le mépris et les abus de ceux nés riches.

» Tu enrages et tu penses qu'avec tout le pouvoir que je suis en train de te donner, tu vas pouvoir changer les choses.

Sélène pencha la tête.

- Et ce n'est pas vrai ?

Olin ouvrit les bras en un geste presque messianique.

- Regarde le monde autour de toi, ma belle ! Après au moins douze maîtres des Ombres successifs soit pas loin de quatre millénaires de pouvoir absolu, que penses-tu du résultat ? Le trouves-tu beau, ce monde ? Le trouves-tu juste ? Crois-tu qu'il soit meilleur qu'il y a quatre mille ans ?

- Peut-être pas, mais...

- Pourtant, il l'est ! Au moins au sein des frontières de l'Empire où, hors guerre, les gens vivent vieux et en bonne santé, en tous cas bien mieux qu'en dehors. Un paysan des plaines centrales peut espérer atteindre les soixante ans - c'est presque le double de ce qu'il aurait pu espérer il y a quatre mille ans et une fois et demi ce que vit en moyenne, par exemple, un laboureur des royaumes guerriers de par-delà l'océan.

Sélène secoua la tête.

- Attendez, attendez ! Dit-elle. Stop. Je sais tout ça. C'est le discours classique de l'Académie pour justifier son existence.

- Pas qu'un discours, Sélène. Des faits.

- OK, OK, des faits. Mais ayant traits à la magie *en général*. Rien à voir avec les Ombres. Une lente construction d'un « Empire de lumière et de bonté » comme dit dans les

textes anciens. Des petits changements initiés par des mages bornés et limités. À ce rythme-là, il faudra encore des millénaires !

- Pour ?

- Comment ça, pour ? Bah pour...

Sélène cligna des yeux.

Olin eut un sourire triste.

- Le bonheur et la prospérité pour tous ?

- Pour *toutes* et tous, oui... Quelque chose comme ça. Et le pouvoir des Ombres pourrait y aider. Pourrait *accélérer* ! VOUS auriez pu. Vos onze ou je ne sais combien de prédécesseurs auraient pu. Vous ne l'avez pas fait. Vous avez échoué. Excusez-moi de penser que je pourrais faire mieux parce que, en vérité, ça va être difficile de faire pire !

Olin se contenta de hocher la tête.

- Le processus est bientôt terminé, dit-il.

- Oui. Je le sens.

- Je vais mourir. Enfin.

- Je sais.

- Je suis tellement fatigué... Pour la suite...

- Je sais aussi. J'ai déjà préparé le sort. Vous mourez, le temps reprend sa course, j'actionne mon sort et officiellement, il y a eu une attaque magique extérieure qui a coûté la vie à deux de nos maîtres bien aimés, attaque sur laquelle j'ai été chargée d'enquêter car j'ai fait preuve de capacités aussi inattendues qu'utiles et opportunes. Je disparais quelques années, le temps de prendre possession de votre forteresse cachée à l'est et, à mon retour, je suis nommée maître des Traditions Anciennes. Tout le monde y croit, vu que vous avez bien

préparé le terrain et si jamais quelques réfractaires avaient quand même des doutes et bien...
Tant pis pour eux.

- Voilà.

- Gerlant...

- Sera encore grand maître pour au moins dix ans. Tu verras. C'est un con, mais un con utile et facile à manipuler. Pas question qu'il ait un accident genre celui d'Alégard, tu m'entends ? Après le bazar de ce soir, ça ferait mauvais genre, on pourrait se poser des questions.

Pauvre Alégard glissant sur des pavés mouillés d'une des cours basses et se retrouvant les testicules empalés sur les dents d'un râteau qui trainait bêtement par là... Toujours vivant, mais bien diminué.

Tu seras mort, Olin, pour Gerlant je ferais bien ce que je veux.

- Oui, tu feras comme tu veux, évidemment. Rappelle-toi juste que toutes ses brimades à ton encontre étaient inspirées par moi, destinées à te pousser vers la rébellion. Il n'y était pour rien. Enfin, pas pour grand chose, disons.

Olin eut un petit rire qui termina en féroce quinte de toux l'obligeant à se rasseoir - se recroqueviller, plutôt - petit tas informe et sec perdu dans des vêtements trop grands.

- Très désagréable, dit-il en s'essuyant sur sa robe les mains parcheminées dans lesquelles il venait de cracher du sang. J'avais oublié à quel point la douleur est...
Inconfortable. Enfin... Ça sera vite fini, désormais.

» Si ça peut t'aider, dis-toi que sans ta prédisposition pour les Ombres et moi pour le pousser, Gerlant se serait contenté de t'interdire les bancs de l'Académie. Ce serait dommage de le tuer juste pour ça, tu ne crois pas ?

Sélène serra les dents et ne répondit rien.

- Oh tu feras bien comme tu voudras, après tout...

Olin pencha la tête en arrière, sentant la vie l'abandonner peu à peu. Avait-il suivi les conseils de modération d'Elegard, lui qui s'acharnait à en donner à la jeune femme bouillante de colère et d'envies assise en face de lui ?

Bien sûr que non !

Il était jeune, la vie n'avait pas toujours été facile pour lui, on venait de lui donner un pouvoir au-delà de toute mesure, presque absolu, divin - évidemment qu'il n'allait pas écouter des conseils de mesure et de retenue ! Évidemment !

Elegard ne s'en était pourtant pas privé.

Pourquoi ?

L'âge, sans doute, l'usure du temps, l'oubli de ce qui fut. L'espoir que toute cette expérience accumulée puisse être utile à quelqu'un...

Des chimères !

Fidèle au processus, j'ai tout fait pour que cette jeune femme en face de moi me haïsse et me méprise comme elle le fait actuellement. Pourquoi suivrait-elle mes conseils ? Pourquoi même les écouterait-elle ? Et après tout, pourquoi lui en donner ? Qu'elle se débrouille !

Olin grimaça.

À quoi s'était-il attendu ?

Un pouvoir *presque* absolu.

Tout le problème était là.

Passées les premières années de l'ivresse - les années de la richesse, de la gloire, des victoires, des femmes, du pouvoir à l'état pur sur le monde et toute créature vivante autour de

lui - les années ? D'accord, presque le siècle, elle avait été longue à passer l'euphorie du pouvoir et ce qu'elle avait été puissante...

Olin avait préservé l'anonymat des Ombres - il s'était contenté de chasser de leurs corps respectifs les esprits de quelques uns, dont un empereur ou deux, il n'allait quand même pas posséder petit pour vivre à travers eux tous les excès d'un pouvoir absolu et ô combien il avait aimé ça !

Un pouvoir *presque* absolu.

Passées ces premières années, ces folies, ces moments tellement intenses et merveilleux mais dont il avait fini par se lasser, il s'était souvenu de ses jeunes années, des guerres incessantes aux frontières de l'Empire et des misères qu'elles engendraient. Des promesses qu'il s'était faites, des rêves qu'il avait choyés.

Il avait résolu d'y mettre un terme.

Il avait mis fin à la vie de tous les guerriers des tribus barbares du nord d'un claquement de doigts. Leurs femmes avaient pris les armes et continué leurs pillages. Leurs fils, entraînés par la rage avaient grandis encore plus sauvages et assoiffés de sang qu'eux.

Les pillages et massacres avaient vite repris, pire encore.

Il avait mis fin à toute vie humaine de la frontière nord de l'Empire jusqu'aux terres de glace désolées et inhabitées entourant le pôle. Hommes, femmes, enfant, il avait tout arrêté. Les barons du nord s'étaient alors rués sur ces terres soudain aussi vides d'habitants pour les défendre que riches de minerais pour s'enrichir. Leurs guerres fratricides avaient duré près de vingt ans, occasionné plus de morts, de viols et de misère que la situation d'avant. Tout ça pour aboutir à un équilibre fragile où le raid ponctuel pour déplacer une frontière, parfois de quelques mètres seulement, on s'emparer d'un chargement ou assassiner un rival avait remplacé le pillage barbare pour exactement les mêmes conséquences.

- Maintenant qu'on a la paix de l'Empire, disaient les anciens mais pas trop fort pour ne pas qu'un officier les entende, ce n'est pas dix mais au moins douze qu'une bonne épouse du nord doit faire d'enfant pour espérer en sauver trois...

Il avait alors pris le contrôle du corps de tous les barons du nord, chassant leurs esprits cupides et fourbes dans les limbes, sans la moindre pitié pour leurs hurlements de désespoir, pour ordonner la paix et la concorde une bonne fois pour toutes, bon sang de bois ! Le partage des terres et des richesses, aussi.

Ils avaient tous été renversés par un frère, un oncle, un cousin ou un quelconque général d'armée plus cupide et fourbe encore. Et les guerres avaient repris.

Alors Olin avait étendu son esprit et pris le contrôle. Les hommes pouvaient vivre leur vie, mais il n'était pas une seule de leurs décisions de ceux qu'il contrôlait qui ne soit examinée par lui au prisme du maintien de la paix et de la concorde - à ce moment, il avait laissé tomber le juste partage des richesses, déjà que les gens arrêtaient de s'entretuer pour un oui ou pour un non, il avait considéré que ça serait déjà pas mal. Puisque ces imbéciles refusaient de vivre en paix, il allait les y forcer et ils finiraient bien par s'apercevoir d'eux-même qu'ils avaient tout à y gagner !

Ce n'est pas ce qu'il s'était passé.

Olin ne pouvait pas *tout* contrôler.

Son pouvoir n'était que *presque* absolu. Il y avait une limite au nombre de personne qu'il pouvait contrôler et à la profondeur du contrôle. Une limite très large, mais une limite quand même.

Presque tout ce qu'il ne contrôlait pas finissait en conflit. Une partie de ce qu'il contrôlait, parce qu'il y avait trop de données à prendre en compte, trop de possibilités, finissait aussi en conflits. Il fallait bien se défendre contre les agressions extérieures - toute

terre apparemment prospère et en paix attirant forcément un jour où l'autre la convoitise de ses voisins. Et il était régulièrement obligé de retirer tout contrôle de régiments entier envoyés guerroyer sur les autres frontières de l'Empire et qui en revenaient (pour ceux qui revenaient) tellement ivres de violences et d'horreur, qu'ils devenaient deux fois plus compliqués à contrôler.

À son grand désespoir, Olin avait fini par laisser tomber.

Certains territoires du nord nouvellement gagnés avaient voulu s'affranchir de l'Empire et de ses taxes - surtout de ses taxes - d'autres, leurs mines asséchées et leur terre trop pauvre pour y faire pousser grand chose, s'étaient vus transformés en terres d'exil pour tout un tas de criminels de toutes sortes. De nouvelles tribus tout aussi barbares et incontrôlables que celles de son enfance pillaient désormais régulièrement les terres du nord de l'Empire.

Mais tu te moques de tout ça, n'est-ce pas ? Tu es tellement persuadée d'y arriver là où moi, j'ai échoué... Pourquoi perdre mon temps à t'expliquer tout ça. Elegard a essayé, je m'en souviens. Je ne l'ai pas écouté. Je ne t'expliquerais rien. Débrouilles-toi, après tout !

Olin sursauta. Il s'était assoupi.

- On s'endort, papy ?

- Oui...

Rituel achevé.

Olin n'avait plus rien, petite chose au fond de son fauteuil.

Et le calme, le repos, enfin.

#

Sélène regarda le corps du vieux maître déjà en trains de se momifier alors qu'il venait juste de passer, se léchant les doigts du fromage blanc au miel qu'elle venait

d'ingurgiter, savourant encore un peu la puissance qu'elle venait de recevoir, rêvant de ce qu'elle allait en faire et du monde meilleur à venir.

La puissance...

Sélène éclata de rire, déclencha le sort de modification de la mémoire qu'elle avait préparé, notant au passage sur quels esprits il ne fonctionnait pas ou pas complètement - seulement cinq personnes à éliminer ? Hop, c'est fait !

Tellement facile, tellement...

Elle chassa l'orage, se téléporta dans la salle du Haut-Conseil, remit le temps en marche, sourit en percevant le crâne de Calio s'éclater au sol et se composa un masque d'horreur incrédule sur le visage tandis que les maîtres retrouvaient leurs esprit modifiés par le sort.

- Maître Gerlant, cria-t-elle.

- Oh Sélène, merci, balbutia le vieux hibou en clignant des yeux, je crois que tu viens de sauver l'Académie !

Et il y avait cette petite pointe de regrets frustrés et impuissants à l'arrière de sa voix qui décida finalement Sélène à suivre les conseils de maître Olin et de ne pas le tuer - utile, d'accord, idiot, sans hésiter, mais surtout, surtout, encore des années à devoir supporter d'avoir été sauvé par une femme et à la peau ambrée qui plus est - *et attends de voir, mon coco, dans quelques années, quand tu vas te retrouver obligé de me nommer maître au Haut-Conseil...*

Le futur s'annonçait radieux, les lendemains chantants.

Sélène sourit à pleines dents.